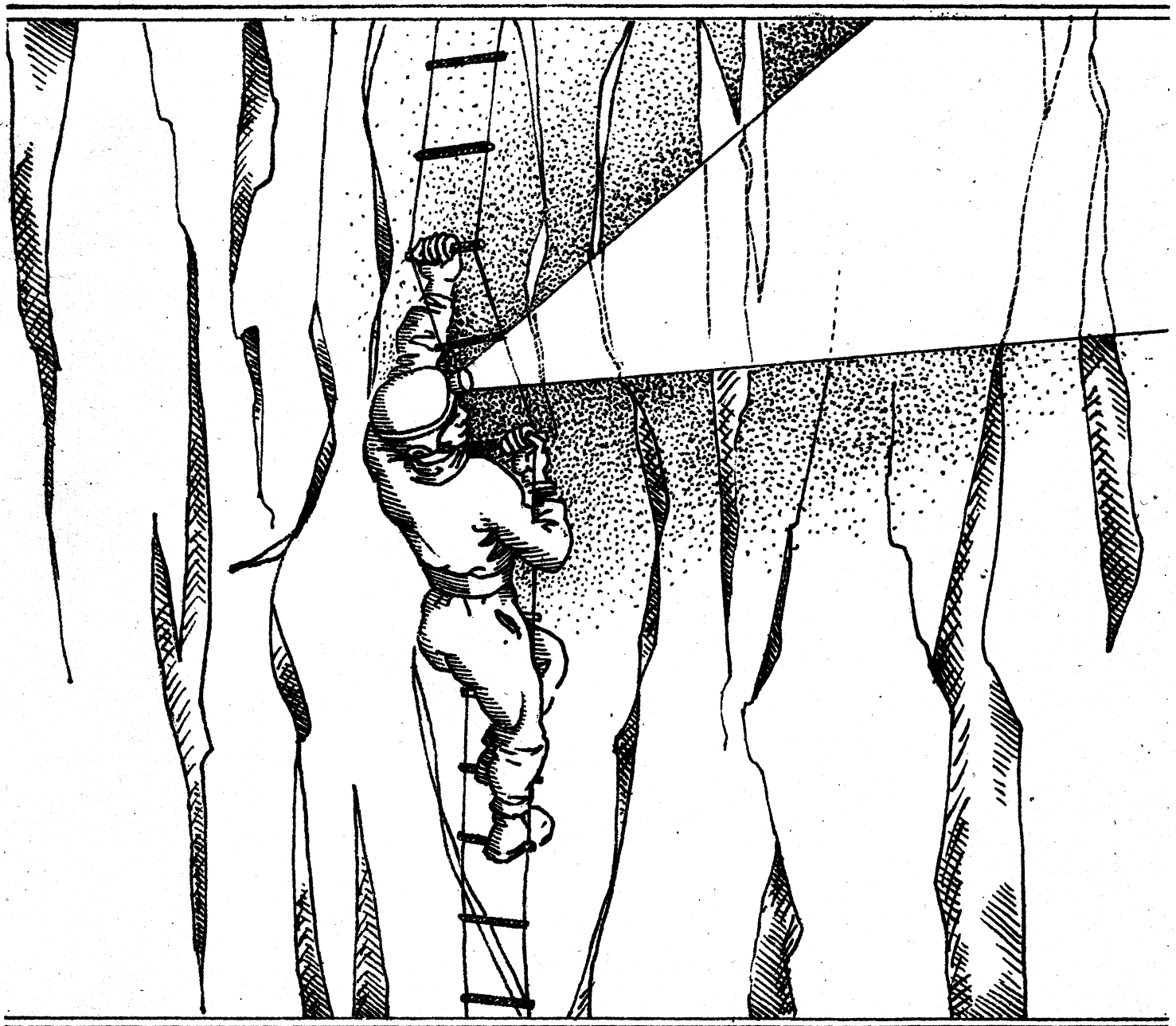
SOUS TERRE



Bulletin du

GROUPE SPELEOLOGIQUE DE CHARLEROI

affilié à la FEDERATION SPELEOLOGIQUE DE BELGIQUE

REDACTION : Madame J. LEROY-VRANCKX,

156, avenue du Parc,

FOREST/BRUXELLES.

2ième Année. - N° 2. Juin 1954.

S O M M A I R E .

- Visites au TROU DES NUTONS à Bois-de-Villes en 1953 - 1954.
  a) Salle des Puits. p. 1.
  b) Creusement de la Grotte. p. 3.
  Plan et croquis par M.J. DUVIGNEAUD p. 7.

- A la tribune du Groupe Spéléologique de BELGIQUE. par M. L. V. p. 8.

- Relevé des Activités depuis la parution du dernier Bulletion. p. 10.

- Minuit au TROU BERNARD, Ie 16 Septembre 1951 par M. L. V. p. 11.

- Publications reçues. p. 14.

- A travers la Presse. P. 14.

Le dessin de couverture est de M. RAISY.

Le tirage du Bulletin est dû à la complaisance de la Maison GESTETMER, à CHARLEROI.

VISITES AU TROU DES NUTONS A BOIS-DE-VILLERS EN 1953-1954.

Profitant de l'intense sécheresse qui sévit depuis Septembre 1953, le Groupe spéléologique de CHARLEROI à entrepris, au cours de 6 visites, l'exploration du Trou des Nutons et particulièrement de la Salle des Puits située dans la partie terminale de la grotte.

Mr. BRIKHE, Melle J. LEMAIRE, Melle F. WAUTHIER, M. R. BERTRAND, J. DUWIGMEAUD, P. LARDINOIS et M. RAYSY ont participé activement à ces sorties.

- Le 2 Novembre : visite de la Salle des Puits et essais infructueux au puits n° 2.
- Le 22 Novembre ; exploration des puits n° 2, 3 et 4. et essais infructueux au puits n° 2.
- Le 13 Décembre: exploration des puits n° 2, 5 et 1.
- Le 24 Janvier : relevé du plan de la Salle des Puits et exploration du puits n°1.
- Le 7 Février : l'eau s'engouffrant dans le trou, la visite à été remise.
- Le 23 Avril : plan du nouveau réseau: passage de la cheminée H 3. Le nouveau plan horisontal dressé en Février 1954 a l'échelle du 1/500 par P. VANDERSIEYEN (group des Lombies, BRUXELLES) et par F. DETHOOR (section A.N. SCHAERHCEEM) a servi de base à nos observations.(1)

A. SALLE DES PUITS.

L'exploration systématique de cette salle à montré que les puits 2 et 3 ne communiquent en aucune façon, mais bien les puits 4 et 5. Dans les puits des "lacs" c'est-à-dire des nappes d'eau sans

---

1) Nous remercions bien vivement M. Paul VERDERSLEKER, Conseiller Scientifique de la F.S.B. d'avoir bien voulu nous le faire parvenir. Signalons que le prmier plan du Trou des Nutons comprenant un plan horisontal et une coupe longitudinale, était mal orienté à partir du point S.
"Lors du premier mesurage, -nous dit M. P? VANDERSLEYEN dans une lettre datée du 10 Février 1954 - la chute d'un sac provaqua le bris du verre du boîtier de la boussole, exactement au points S. de mon plan : les lettres et points relefés s(arrêtent donc) à cet endroit."

Courant apparent, du moins à leur partie supérieure, ont été repérés. Le trajet suivi par le ruisseau souterrain a été précisé.
Un plan schématique de la salle (fig. 1) à l'échelle du 1/250, indique la présence des différents lacs et le trajet du ruisseau au fond des puits.

1. Dans la salle terminale commune aux puits 4 et 5, on a relevé la présence d'un lac dans la partie N. -W. Le 22 novembre 1953, le ruisseau y coulait dans une diaclase très étroite dans la direction du puits n° 3 (du S2 -W vers le N- E.)
   Le 13 décembre, le fond de cette diaclase était à sec.

2. Dans le puits n° 3 deux lacs ontété repérés, le ler, contre la paroi N.- W. du puits, le second dans la partie terminale située au N.E.
   Le ruisseau paraît venir de la salle terminale commune aux puits 4 et5 par une diaclase très étroite de direction S.-W. - N.-E
   Il oblique alors au fond du puits n° 3 vers le S.-E. et disparaît par un conduit de section élliptique dans la direction de la cascade dont on perçoit les échos sonores plus ou moins assourdis.

3. Dans le puits n° 2 le ruisseau arrive du N. -W par un conduit de section élliptique (+ 35 cm. sur + 20 cm.) Le 13 décembre 1953, seule la partie inférieure était occupée par le ruisseau : il nous paraît donc possible qu'habituellement la circulation de l'eau s'y fasse en "conduite forcée". Les eaux se déversent au fond de la diaclase en formant une cascade (+ 30 cm de hauteur). C'est là l'origine du "bruit de locomotive" que nous entendions à notre première descente à partir du point R. Malgré la sécheresse qui sévit depuis septembre, la cascade possédait le 13 décembre, un débit assez important (+ 5 L par seconde). L'érosion verticale au pied de la cascade est per marquée (cuve de 50 cm. de profondeur) Mais la diaclase a une tendance très nette à s'élargir à cet endroit. Le ruisseau se dirige alors vers le S. -W. en suivant la diaclase : il est possible de l'y suivre.

   D'après les renseignements que nous avons pu recueillir auprès de M. DETHOOR, GENON et MAGOS, nous pensons être les premiers à avoir atteint le fond du puits 2.

4. Le fond du puits n° 1 (puits à 3 ouvertures) est colmaté par un dépôt argileux recouvrant un éboulis. Le boyau argileux très étroit qui descendait dans la direction du S. -E. vers un "lac"(2) a été déblayé et a permis d'atteindre une diaclase de direction S. -W. - N.E.

élargie à sa partie supérieure en une espèce de salle de 2 m. de long sur 1 M; de large. La partie inférieure de la diaclase est occupée par un lac qui paraît être alimenté par une venue d'eau profonde arrivant du puits n° 2. Il est difficile de se rendre compte de la direction que prennent ensuite les eaux.

CONCLUSION :

Les eaux s'écoulent donc vers le S-E. (ou E. -S.E.) pour se diriger vers la Meuse; le ruisseau soutérrain inconnu est donc le " collecteur" des eaux qui parcourent toute la bande des calcaires dévians du Sud dr synclinal de WALGRAPPE, des VIVIS à la Meuse. Durant les mois pendant lesquels tous les aiguigeois de la région étaient à sec, le débit de ce ruisseua est resté assez important. Jusqu'à présent, nous n'avons pu en repérer les résurgences. -V.M. et R. signalent une résurgence sous-fluviale - (en 0. fig. 201 p. 681) dans la carrière de WALGRAPPE.
Il paraît intéressant, après une période pluvieuse, de reprendre les recherche en surface et de prévoir une coloration des eaux des puits lors de la prochaine mise en chômage de la Meuse.

---

(2) - On pouvait en repérer la présence en jetant des blocs d'argile dans le boyau: l'eau paraissait très profonde et la résonance l laissait supposer qu'elle occupait la partie inférieure d'une dalle à plafond rocheux.

B. QUELQUES REMARQUES AU SUJET DEU CREUSEMENT DE LA GROTTE.

L'étude de CALEMBERT intitulée " Phénomènes de corrosion sous-fluviale dans la vallée de l'AMBLEVE" (3) nous paraît, par son importance, éclipser tout ce qui a été publié en BELGIQUE depuis l'ouvrage Monumental de V.M. et R.

Lors des travaux de reconstruction du viaduc de REMOUCHAMPS, des observations ont pu être faites par l'auteur sous le niveau hydrostatique et constituant ainsi un bel exemple du premier stade de creusement d'une grotte par la nappe phréatique. Pour la première fois en BELGIQUE, on pouvait observer que l'origine des grottes n'était pas due uniquement à l'actiondes eaux vadeses mais était en grande partie attribuable à la dissolutiondes calcaires par les eaux ~~phréatiues~~ phréatiques.

CALEMBERT a donc eu le mérite exceptionnel de constater des phénomène et de les interprèter correctement en se servant de travaux publiés à l'étranger : il a pu ainsi confirmer le bien- fondé des théories développées par les géographes américains sur l'importance de l'action de la nappe phréatique dans la formation des grottes.

Des observations de ce genre n'ont jamais été faites chez nous à l'intérieur même des cavités souterraines (4). Il nous a donc paru intéressant de noter ci-dessous quelques faits remarqués au Trou des Nutons et présentant une certaine anologie avec les observations de CALEMBERT.

1°) Le genre d'altération de roche calcaire décrit par CALEMBERT comme étant dû à l'action de la nappe phréatique à été noté en quelques endroits : petite salle G, en H (peid de la cheminée), dans la cheminée H 3, en H 4, dans la première verticale sur la paroi Nord,
Les couches s'étant très redressées (pendage H 708 ? ? ?), les diaclases - (± perpendiculaires au pendage) sont donc faiblement inclinées. Comme CALEMBERT l'a remarqué, lorsque les couches sont disposées de cette façon, ce sont surtout les diaclases qui sont élargies et corrodées. Par exemple, en H 4, la surface supérieure chenaux sinueux, profonds de quelques centimètres, la surface inférieure de la diaclase est plane et recouverte d'un filn argileux de 2 ou 3 centimètres (fig. 2)

La conclusion énoncée de CALEMBERT a donc ~~pui~~ pu être vérifiée; " Une fois amorcée la dissolution du carbonate de calcium par les eaux phréatique, le résidu argileux se dépose par gravité et tapisse la paroi inférieure du joint, la protégeant ainsi contre une pénétration de l'altération chimique; la corrosion progresse alors forcément de bas en haut; les chonaux, le plus souvent aveugles vers le sommet, prennent le profil d'une bulle (par corrosion des parois et du plafond des méats) ".

2°) Ce genre d'altération a pu être noté au même endroit - (sur le plan horizontal), mais à des hauteurs différentes. La remontée de la cheminée H 3 a permis de constater ce qui suit. Presque au sommet de

---

(3) Annales de la Société Géologique de BELGIQUE, t. 73, 1949-1950.

(4) M; Le Barond de RADZITZKY d'OSTROCICK dans ses " Notes en rapport avec l'Hydrologie des Roches calcareuses" (Bull. des Chercheurs de WALLONIE, pp. 310-506, t. XV - 1952), fait remarquer qu'en BELGIQUE peu de certitues sont acquises en ce qui concerne la constatation d'indices de certitudes, de circulation en régime noyé dans nos vieilles cavernes; selon lui, les critères invoqués par les auteurs américains n'ont guère été observés jusqu'à présent de façon bien positite en BELGIQUE.

la cheminée un couloir ± horizontal et très bas, résultant de l'élargissement d'une diaclase, présente un plafond corrodé et un plancher recouvert d'argile. Plus bas on peut observer un couloir parallèle au précédant et présentant la même deisposition. A quelques mètres plus bas enfin, c'est le couloir reproduit sur le plan horizontal, beaucoup plus large et plus haut que les desux précédants, sur les flancs duquel on peut apercevoir les ~~traces~~ traces d'altération ~~ons~~ en diérites au I°).
La dissolution due, à la nappe phréatique n'est doc fait sentir à différentes profondeurs dans la même strate et a donné naissance à plusieur couloirs bas, infranchissables à l'homme, à plafond corrodé et à plancher recouvert d'argile.
L'actuel couloir suivi par les spéléologues a sans doute subi plus lontemps l'action corrosive de la nappe phréatique et a été parcouru postérieurement par un courant d'eaux vadoses assez puissant qui l'aurait approfondi et débarrassé de son colmotage argileux.
Ces couloirs phréatiques situés à des profondeurs différentes communiquent entre eux par des cheminnées, élargissement de diaclases à la direction des strates.

3°) La plupart des cheminées, parfois hauttes de 6 à 10 m. se rétrécissent à leur partie supérieure où elles sont fermées et arrrondies en cloches; on y deistingue toujours le tracé d'une diaclases. Le creusement de ces cheminées m'a donc pu être effectué par un torrent dévalant de la partie supérieure et érodant la roche en toureillonnant.
Elles n'ont pu être creusées que de bas en haut, par une nappe d'eau où la corrosion l'emportait de loin sur l'érosion. Le point de départ était les affleurements des diaclases perpendiculaires à la direction des couches, puisque cas diaclases pouvaient être baignée par l'eau phréatique (fig. 3)

4°) La présence de nombreuses cloches (= poches de dissolution dans les voûtes) a aussi été relevée. Dans le nouveua réseau, ~~deux~~ deux cloches voisines sont séparées par une lame de calcaire extrêmement mince et fragile. C'est là encore une preuve que la grotte à été creusée par une eau en repos - ou enimée seulement de mouvements verticaux qui gaignait complètement la roche qu'lle corrodait.
L'existence de pareilles cloches a souvent été signalée par MARTEL notamment, qui considère que leur creusement est dû à l'action des tourbillons. MARTEL (5) en signale dans les

---

(5) MARTEL. Nouveau traité des Eaux Souterraines PP. 509-5I0, PARIS I92I.

" Voûtes des cavernes, par exemple à PADIRAC, Lac Rond, entre deux tunnels siphonnants, et au lac de la Chapelle, à la rivière souterraine de la BOUICHE(Ariège) où les plafond, les parois et même des piliers présentent plus curieuses dispositions spiraliformes, à HAN-sur-LASSE, etc. "

De la même manière, V.M. et R; (p.LOI) signalent de nombreuses cloches découvertes dans la voûte de la galerie des Aventurieurs à la grotte de Han; " variant ici de 0. 20 M. à 1,50m. de hauteur, elles sont parfois de vraies marmites de géants renversées dues au toubillonnement des eaux, (anciennes et modernes) dont la trace se voit partout ".
Nous pensons au contraire que ces cloches n'ont pu être creusées de la même manière que des marmites dans le lit d'un torrent?

5°) La première partie de la grotte a été profondément modifiée par le creusement des eaux vadoses qui s'engouffrent par le chantoir d'entrée ; marmites, gorges, surfaces, polies, caillaoux roulés y sont très fréquents.

CONCLUSION ;

Il nous semble donc que les faits signalés plus haut apportent quelque lumière sur la formation des grottes et justifient l'essentiel des théories émises aux ETATS-UNIS par DAVIS, BRETZ, SXINNERTON, RHCADES et SINOCAORI (6(sur l'importance de l'action de la nappe phréatique. Le grand intérêt d'une visite attentive au Trou des Nutons ne fait aucun doute à ce sujet.

J. DUVIGNEAUD.

---

(6) J.CORDEL- Les Etudes sur le Karst depuis dix ans.
Revue de géographie de LYON Vol.XXVI N° 1. 1951.

Les membres qui n'ont pas encore reçu la copie des dernière études de CORBELL.

- Erosion mécanique et érosion chimique-

- Les études sur le Karst depuis dix ans-

sont priés de s'adresser à M.J. DUVIGNEAUD, 319, route de Beaumont à MARCHIENNE- AU-PONT.

Fig. 1.
Ech. 1/250

SALLE DES PUITS.

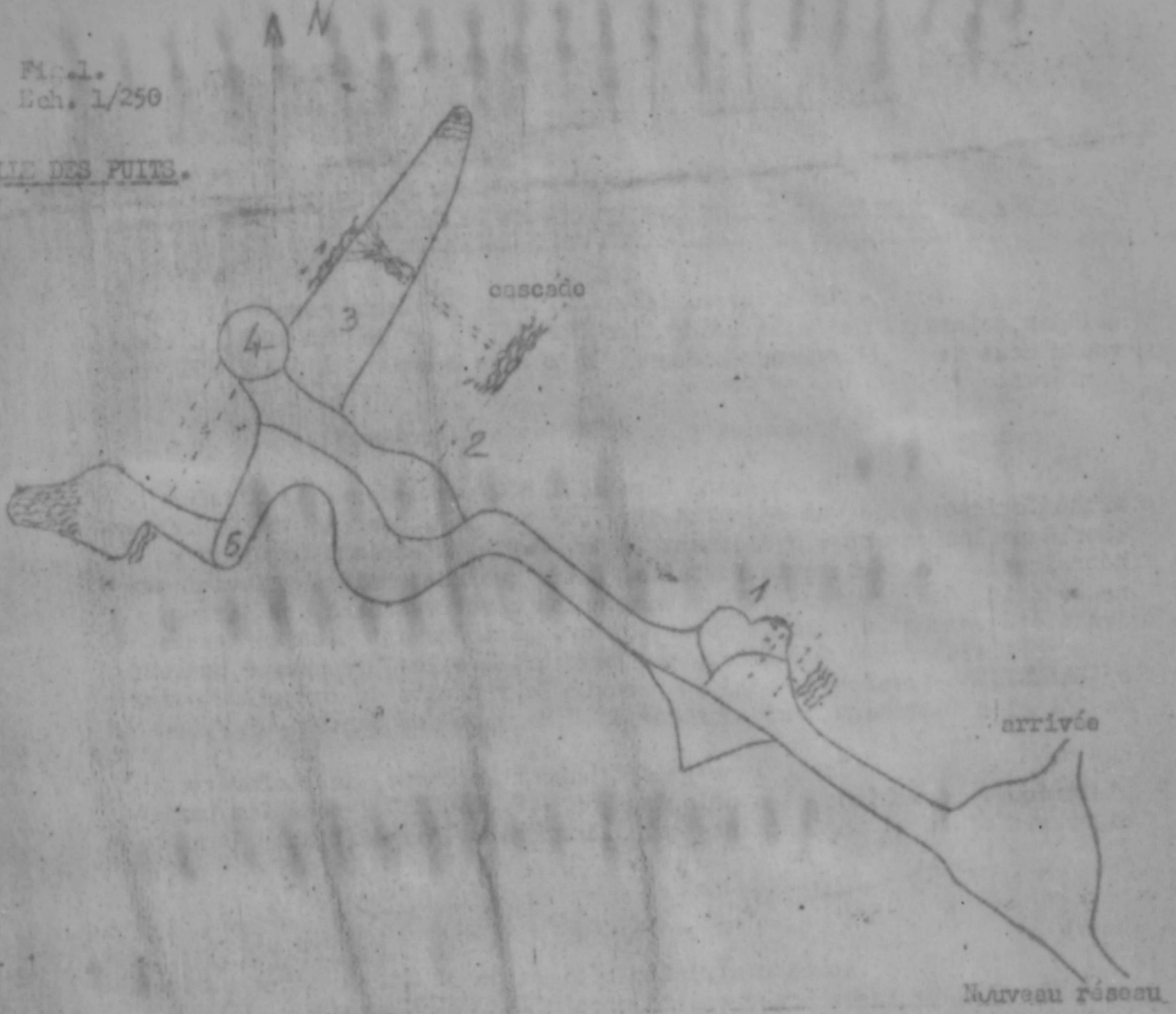


Fig. 2.
ALTERATION "CALIBERT"

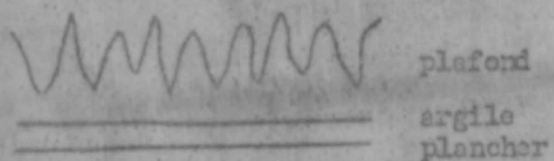
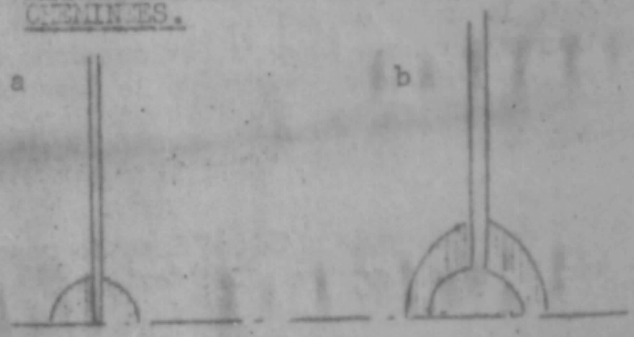


Fig. 3.
FORMATION DES CLOCHES ET DES CREVASSES.



A LA TRIBUNE DU GROUPE SPELEOLOGIQUE DE BELGIQUE

Le Révérend Père LECLERCQ, géologique réputé et conseiller scientifique de la Fédération Spéléologique de BELGIQUE, a bien voulu ~~faire~~ nous faire l'honneur de donner le 8 Mars dernier, à CHARLEROI, une conférence sur :

" Le désert de JUDEE et ses grottes "

Le Révérend Père LECLERCQ participé à la Mission Archéologique Belge qui séjourna en JUDEE en 1953, dans le but de rechercher dans les cavernes avoisinant la mer Morte, d'anciens manuscrits hébraïques. La découverte fortuite, faite quelques mois auparavant par un sédouin, des premiers de ces manuscrits conservés dans des jarres, avait été commentée dans le monde entier. Extrêment bien conservés, de par la sécheresse du climat, ses manuscrits - les premiers découverts en PALESTINE - avaient permis de prouver la véracité de certains textes de l'Ancien Testament, notamment la "Version des Septante."

Toute imprégnée d'humour bonhomme, la conférence historique, géologique et spéléologique du R.P. DECLERQ, nous fit participer aux mille et un incidents qui jalonnèrent l'expédition.

+

Après une plaine côtière de 30 Km. de large environ, la JUDEE s'éléve assez ~~brusquement~~ brusquement jusqu'à JERUSALEM située à 300 m. d'altitude, pour resescendre ensuite par paliers successifs vers la mer Morte, à 400 m. en dessous du niveau de la mer.

Les pluies assez abondantes et très brusques sur la région située à L'Ouest de JERUSALEM cessent presque complètement une fois la crête dépassée. L'eau ne coule, dans les ouadi, que quelques heures par an. Le paus devient dons de plus en plus désertique à mesure que l'on se rapproche de la fosse du JOURDAIN.

+

Situé dans le mésocrétacé (cénomanien) le terrain où furent entreprises les fouilles est composé de craie et calcaire dur.

Les nombreuses sources de la région sont drainées vers le Nord de la mer Morte où elles abondent. Leur eau est saumâtre, parfois même imbuvable.

La mission découvrit dans la falaise bornant la vallée, de multiples galeries longitudinales aux différents niveaux des anciennes terrasses dulac. Très sèches, et par le fait même dépourvues de concrétions, elles sont le refuge des chauves-souris et des oiseaux.

Le R.P. LECLERCQ s'est attaché spécialement à l'étude de la formations des cavernes creusées, non pas par l'eau et du haut vers le bas, comme celles de nos régions, mais bien du bas vers le haut : résultat de l'éclatement de la roche altérée par l'atmosphère; Le sel recouvert d'une épaisse couche de calcaire reste absolument sec et poussièreux, même par temps humide.

C'est d'ailleurs grâce à cette sécheresse que des parchemins vieux de quelque 2.000 ans - ont pu arriver intacts jusqu'à nous.

Les découvertes de la Mission Archéologique Belge ne se limitèrent pas au désert de JUDEE, elles s'étendirent également aux ruines d'une ancienne communauté juive puis aux citernes d'un chateau-fort construit un siècle avant notre ère et dans l'une desquelles furent ~~const~~ trouvés des manuscrits se rapportant au 7 ième. siècle environ.

Le Groupe Spéléologique de CHARLEROI présente ses vifs remerciements à l'éméinent conférencier ainsi qu'aux Naturalistes de CHARLEROI et aux Amis de la Nature qui ont bien voulu le seconder dans l'organisation de la conférence et qui, par leur présence, contribuèrent à son succès.

M. L. V.

RELEVE DES ACTIVITES DEPUIS LA PARUTION
DU DERNIER BULLETIN.

---

18 Janvier : Réunion Générale:
Correspondance.
Mise au point des prochaines sorties.
Mise au point de la conférence de R.P. LECLERCQ.

28 Janvier: Descente au TROU DES MUTONS :
Vérification du plan de la Salle des Puits.
JACQUES, BERTRAND, RAMSY, JACQUELINE.

6 Février : CONFERENCE de Jacques DUVIGNEAUD au Naturalistes de CHARLEROI.

28 Février: Descente manquée au TROU DES MUTONS :
trop d'eau, entrée bloquée - remplacée par le " TROU WERON "
Prise de photos par RAMSY.
Présents : Jacques - RAMSY - Mme BRIXHE.

14 Mars ; Excursion géologique des Naturalistes Belges:
HAL - QUENAST.

21 Mars : Excursion géologique des Naturalistes Belges :
VIRGINAL - BORNIVAL.

25 Mars : Réunion du Croupe.
Correspondance.
Discussion sur suggestions des membres.
Projets de sorties.

4 Avril : PETIGNY. Visite des travaux en cours pour la recherche du ruisseau souterrain.

15 Avril : Entrainement à BOUFFIOULX.

23 Avril : TROU DES MUTONS.
Contrôle du plan nouveau réseau.
Présents: Jacques, Jacqueline.

KIOSQUE AU TROU BERNARD,

le 16 septembre 1951.

Nous extrayons de nos notes ce souvenir pour ceux qui "en étaient".

Et les heures vont s'écouler. Je sais qu'avertie par téléphone, l'équipe de surface appellera de l'aide mais j'ignore la gravité de l'éboulement et l'état du malheureux coincé. Aucun moyen de communiquer avec l'équipe de fond. A plusieurs reprises je vais appeler au dessus de la salle du Bassin. Aucune réponse. Aucun bruit de voix. Je ne puis qu'attendre. Je me réinstalle sur mon siège rocheux, les oreilles tendues et éteins ma pile : la lumière sera peut-être rare dans quelques heures si nous ne sommes pas dégagés.

Du temps.... encore du temps. Enfin des voix en dessous. P. remonte le premier. Coup de main pour le matériel. Echelles, cordes, musettes s'amoncellent dans un coin.

Les voilà tous rassemblés. On peut à peine bouger dans ce corridor étroit. Il faut bien que je leur annonce la mauvaise nouvelle. On délibère : faut-il rester ici pour éviter les chutes de pierres dans le puits Frans pendant le débaiement ? Ou redescendre plus bas dans la salle du bassin / Nous y trouverions de l'eau et pourrions nous étendre. Cela peut durer.... combien ? 12 heures, 24.... ?

Nous éteignons nos piles et allumons une bougie. Personne n'a changé de visage. Personne n'a perdu le sourire. Nous connaissons l'équipe et ce lien fait d'entière confiance qui nous unît. Nous savons que quoiqu'il arrive, chacun d'entre-nous peut compter sur tous les autres. La vie reprend ici son vrai sens perdu par des siècles de civilisation.

On partage ce qui reste dans les musettes et on décide d'envoyer quelqu'un au puits Frans pour avoir des nouvelles.

Vic grimpe et arrive à temps en haut pour aider au dégagement du blessé. Des cries ont été placés pour relever et étayer la dalle. E. en est sorti indemne.

Rassurés maintenant sur le sot de notre camarade, nous pouvons continuer la montée.

Raymond en haut des chiconnes, Jacques en relais au milieu, on hisse le matériel à la corde. L'échelle de corde est remplacée par la légére métallique. Les mussettes placées en haut de la fente en demi cercle, nous croyons en avoir fini dans le corridor quand nous découvrons la corde de 100 mètres emmêlée. Cauchemar pour la démêler dans cet espace étroit. Travail fastidieux, sans fin dirait-on. ON y arrive pourtant. Puis, difficultés pour remonter les musettes dans les chiconnes; dix fois Jacques jette la corde qui reste accrochée dans un tournant où nous ne pouvons arriver.

Je suis prise d'un "coup de pompe" Impossible d'encore lever le bras ou une jambe, Mme. B. me remplace à l'accrochage des musettes Je fais demander en haut s'ils n'ont pas un cordial. Rien. Vont-ils arriver à me hisser dans cet état ? Je ne serai qu'un poids mort. Je m'affale, appuie la tête sur un bras, ferme les yeux et essaie de récupérer. Bon, ça va mieux. Corde d'assurance (de tractionpplutôt) j'entame la montée, arrive au goulot et reste coincée par le thorax. Jacques m'empoigne les poignets, Raymond tire du haut. Je m'attends tout moment à entendre craquer mes côtes et... me retrouvé debout près de Jacques. Le reste n'est plus rien. Quelques mètres verticaux, un rampage de 60° dans le soupirail et j'aboutis dans le puits Franzx

Assise sur un coin du morceau de matéril entassé là, je regarde autour de moi. Ce qui, de plus bas ne paraissant un éclairage à gierne, n'est que la lumière d'une lampe acétylène.

Marcel S. est accroupi dans le fond du puits, souriant comme toujours, et, comme toujours, pas bavard. Vanne qui n'a pas voulu remonter afin d'assurer la liaison téléphonique est tassée tout près de Marcel ~~afin~~ et s'assoupit sur ses genoux. Figure ronde, le reflet de la lampe sur ses lunettes lui agrandissant les yeux, elle a l'air d'une petite chouette. Mme. B; est assise bien droite sur un paquet de cordes, l'air un peu absente, un peu hiératique aussi. Elle dot être crevée de fatigue.

Une immense araignée descend du plafond; oeil de cyclope, musette au bout d'une de ses pattes de devant.
- Ton nom ?
P. P. de Namur.
Chic garçon ; il a passé l'endroit dangereux pour nous ravitailler et s'excuse encore en nous disant que dans sa hâte, sa mère a salé le café au lieu de le sucrer.

Je crois bien n'avoir jamais bu quelque chose d'aussi bon que ce café salé. La soif m'avait tenaillée toute la journée.

J'avais bien essayé de lécher la paroi humide de mon corridor, mais c'était goueux, infect.

Nous têtons à la ronde. Une tartine pour chacun aussi. L'araignée remont au plafond; quelle agilité possède ce garçon, bâti tout en bras et en jambes.

Vanne se réveille et nous raconte tout ce qui s'est passé au dehors, tout ce qu'on lui a transmis par téléphone au moins, puisqu' elle est là depuis 8 heures du matin : les pompiers, le génie, les gendarmes, la foule des curieux. Nous avons peine à nous imaginer ça.

On blague encore. Quelqu'un dit :
- Il paraît qu'on a installé un bar en haut, avec des pin-up et que la fanfare du village est là.

Jacque nous a rejoints. Nous l'attendions pour inaugurer la gourde de cognac que l'araignée nous a apportée. Nous lampons à la ronde. Puis Raymond le premier, remonte l'échelle, passe le laminoire et sort. On assure du haut.

Au tour de Mme B. Jacque au pied de l'échelle - je me demande si son air narquois le quitte quelquefois ou s'il dort avec Jacques parle avec insistace de pilchards. Pourquoi des pilchards ? ça n'est pas un poisson cavernicole.....Je crois bien que je m'endors.

A moi de remonter. Domage de quitter ces cordages, ils étaient bien doux aux fesses après tous les rochers.

L'échelle, ma ~~vei~~ vieille Gorgone. Est-ce l'effet du cognac ? Je la monte dans un style magnifique, sans à coups et d'une seule traite.

Le laminoir, les 2 cries. Dans le terrier en haut, une ombre précédée d'une lumière.
-Laissez-vous guider, attention aux crics, celui du bas bouge légérement L'ombre du haut, Jacques, du bas me donnant les indications . - Le bras droit plus près du corps, baissez la jambe droite, doucement ... vous pouvez avancer.

Je passe facilement. Terrier, fissure du rox, 3 silhouettes qui me hissent au dehors.

.....

La bonne odeur de la nuit vivante après tant d'heures dans la nuit morte.

M. L. V.

PUBLICATIONS RECUES.

-Annales de Spéléologie (Spelunca - 3 ième série)
Tome VII - Fascule 4 - 1952.
de la Société Spéléologique de FRANCE , et du Comité Scientifique du Club alpin français.

-Spéléologie : Merveilles souterraines de la FRANCE.
Numéro édité par " Le monde souterrain " et consacré uniquement à la spéléologie.

-Fouilles d'Ateliers néolithiques.
Compte-rendu détaillé des fouilles entreprises par MM. CODY et LEFORT en 1953, dans le " Camp à CAYOUX " à SPEIENNES.
Edité sous le patronnage des " Amis du Musée de préhistoire de la ville de MONS.

-Les ressources hydrologique de la BELGIQUE et leur utilisation.
par J. DELECOURT - Ch. GUILLEAUME ET P.G. LEIGOIS
Ing.A.I.Br. Ing.A.I.Lg. Ing.A.I.Lg.

-Les fluctuations des niveaux hydrostatiques des gisements aquifères.
par P.G. LIEGOIS - Ing.A.I.Lg.

- Les Cavernes.
1ère. année - n° 1.
Bulletin du Groupe Spéléologique du DOUBS - BESANCON.

-BULLETIN d'Information de la Fédération Spéléologique de BELGIQUE.

Nous tenons ces brochures à la disposition de nos membres S'adresser à la Présidence, 24, boulevard Dewandre à CHARLEROI.

A TRAVERS LA PRESSE.

-L'activité spéléologique en BELGIQUE.
par F. ANCIAUX DE FAVEAUX.
La Nation Belge du 11 Avril 1954.

Un résumé et une mise en valeur des résultats obtenus par les Sociétés et groupements affiliés à la Fédération.

- Bris de baguettes et de pendules.
Par Hugues VEHENNE.

Deux colonnes résumant une conférence sur l'Hydrologie souterraine faite par Monsieur LIENGEOIS à la Maison des Médecins, le 18 mars 1954.

- De l'Ami de la Nature "

Les chauves-souris
par Henri COURTOIS
mars 1954 - nº 2 - 27 ième Année.

- Une Nuit sous Terre.
Avil 1954. nº 3 - 27 ième Année.
Une descente au Trou Wéron.

- A propos d'un Livre.
par R. DETHOOR mai 1954 - nº 4 27 ième Année.

Un appel à la prudence en spéléo par le truchement d'une liste d'accidents.

- Les Chantoirs et leurs Mystères.
Le Patriote Illustré du 16 mai 1954. 70 ième Année nº 20.

La Spéologie mise à la portée du grand public.
